

Embury, le 11 janvier 1983.

Mon cher Jean-Marc,

Je m'en venille pas si j'ai un peu tardé à répondre à ta gentille lettre qui accompagnait ta carte de Nouvel An - j'ai mais bien été tout à fait sorti de la période des fêtes de fin d'année, et j'ai attendu d'avoir une soirée où j'aurais tout le temps de répondre à ta lettre à mon aise, sans risquer d'être interrompu par une chose ou l'autre. Cette soirée est là, et je vais donc pouvoir t'écrire - car je suppose que tu attends ma réponse avec une certaine impatience.

Je commence par la partie la plus importante de ta lettre. J'ai été très heureux que tu me parles un peu de toi - c'est un témoignage de confiance qui m'a vraiment fait plaisir. Ce que tu me dis dans ta lettre ne m'a pas réellement surpris, car tu dois bien penser que tes lettres précédentes m'ont appris - par un détail ou par un autre - certains aspects de ta personnalité : en particulier que tu étais gentil, esclave, d'un naturel affectueux, et peut-être timide (ce qui forme un ensemble très sympathique - je ne le dis pas pour te faire plaisir, mais parce que je le pense vraiment). J'ai deviné cela relativement tôt, j'ai compris en même temps que tu te sentais plutôt seul, et j'ai cru comprendre que cela te ferait plaisir de correspondre avec moi - c'est à ce moment-là que j'ai insisté pour que tu continues à m'écrire si cela te ferait plaisir. Et ce qui me concerne, en tout cas, cette correspondance me fait grand plaisir et je serai très heureux de la poursuivre. Je crois que tu es tout à fait résolu de tout faire pour éviter le chômage - les années que nous traversons sont très dures, et le mieux est encore de les aborder avec courage comme tu le fais. Si tu me permets une question (que je ne crois pas indiscret) : tu me dis que tu es cinq frères et deux sœurs, mais tu ne me dis pas si tu es un des aînés ou un des plus jeunes ? Encore une question : tu me dis que le dessin est une de tes distractions. Est-ce que tu fais du dessin rien que par plaisir, ou es-tu peut-être l'intention d'en faire un métier plus tard ? En terminant ma réponse à cette première partie de ta lettre, laisse-moi encore te dire que j'ai été vraiment très touché de la preuve d'amitié que tu m'as donnée en me parlant

ainsi à cœur ouvert.

J'en écris maintenant à tes questions sur "Un frère au fond des siècles":

- On ne saura jamais avec certitude si Kouroun est le fils d'Ar-Tenn, puisque Ar-Tenn est «condamné» à ne pas le reconnaître (et le dit à la page 102), et puisque Kouroun a refusé d'avoir le "livre-des-Étres-et-des-choses" (à la page 152 de "Trois Portes"); toutefois, malgré cette incertitude, Ar-Tenn croit que Kouroun est bien son fils, car il l'appelle «fils» à la page 181 de "Un frère au fond des siècles" (Kouroun est le seul qu'il appelle ainsi dans tout le récit);
- pour juger l'hostilité d'Ygho, il faut comprendre qu'il a reçu certaines instructions d'Ar-Tenn, et qu'il les exécute «trop bien» (comme le dit Ar-Tenn à la page 93); Ygho fait donc de l'exotisme de zèle par inexpérience (n'oublie pas qu'il est plus jeune que les autres);
- au chapitre II, Ar-Tenn a effectivement demandé à Ygho de ne pas indiquer le bon chemin aux quatre jorjans: ceci est une épreuve, pour qu'Ar-Tenn voie si les quatre inconnus sont capables de se débrouiller seuls;
- il ne reste rien du château d'Hérodotal, mais il reste encore une ferme fortifiée où, paraît-il, Charlemagne est né (mais je ne sais pas si c'est vrai);
- Ygho est une pseudo formation = un de mes amis a un fils de douze ans qui s'appelle Hugo et qui aurait voulu «rendre chose au livre»; j'ai modifié son prénom en changeant d'abord la voyelle, ce qui a donné Hygo, et ensuite en déplaçant le h pour que ça ressemble davantage au mot Hpe = Ygho;
- oui, le combat dont on parle aux pages 55 et 56 est vrai.

J'en écris à une troisième question: pourrais-tu me dire quels sont, parmi mes livres, ceux que tu as le plus aimés (en me lançant les deux séries comme si elles n'en formaient qu'une) - ce qui me ferait plaisir, c'est que tu me dises ce que tu penses vraiment, avec une sincérité totale. Je te dirai, après, quels sont ceux que moi, j'aime le mieux. Et je t'en remercie d'avance, beaucoup.

Bonne nuit grand merci pour ta lettre, et regards, mon cher Jean-Marc, mes amitiés sincères.

Philippe